

cesse ces mêmes vents alisés. Tel est le cercle que parcourent les eaux de ce courant. On le distingue aisément en pleine mer, par la quantité de plantes marines connues sous le nom de grappes, dont il est couvert, plantes que sa violence a détachées en passant à travers les rochers, les cayes et les bas-fonds de l'archipel de Bahama. Sa largeur, qui, sur les cartes de la Géorgie, n'est que de 40 à 50 milles, augmente en avançant vers le nord : on a observé aussi que le vent de nord-est le rétrécit et en accroît la vélocité, et que celui du nord-ouest avoit un effet contraire.

Si jamais on ouvre une communication entre l'Océan et la mer du Sud, par le lac de Nicaragua, entreprise qui ne coûteroit peut-être pas 300,000 guinées, et qui éviteroit une circonvallation, par le cap Horn, de 5000 lieues, alors les eaux de l'Atlantique, constamment tenues plus hautes, par l'effet des alisés, que celles de l'océan Pacifique, s'échapperoient à travers ce nouveau canal; elles cesseroient alors de s'accumuler dans le golfe du Mexique, et d'en ressortir par le détroit de Bahama.

C'est à la connoissance de ce courant et de ses remoux que les navigateurs de Nantuket doivent la promptitude de leur retour de l'Europe; il n'est pas rare de les voir revenir de Londres à Boston en vingt ou trente jours; ce qui est le temps ordinaire du voyage de la seconde à la première de ces villes.

## NOTES DU CHAPITRE XVII.

(1) *Grand bloc.* Le peu de profondeur des eaux de la baie de New-Haven ne permettant pas aux vaisseaux d'approcher de la ville, on construisit, il y a plusieurs années, un bloc ou cône à deux milles et quelques cents